

DEUXIÈME PASSAGE DES MÉMOIRES DE GLÜCKEL :

Dans ce passage elle décrit ce qu'elle a vécu lors d'une d'épidémie, il s'agit nous dit- elle de «maladies contagieuses » sans autres précisions.

Sa chère grand-mère maternelle qui avait survécu, comme nous l'avons vu précédemment, à une épidémie de peste va être, dans les Mémoires de Glückel , au cœur d'un autre épisode d'épidémie.

Glückel écrit :

« Aussitôt que mon père, de mémoire bénie, eut épousé ma mère, il a tout de suite pris ma grand-mère chez lui et l'a installée à la tête de la table ; il l'a gardée chez lui tout au long de ses jours et lui a prodigué tous les honneurs, comme s'il s'agissait de sa propre mère. »

(Glückel évoque ici sa grand- mère maternelle dont nous avons fait la connaissance dans le premier passage et dont l'époux était mort emporté par la peste quand Bela, la mère de Glückel, avait environ 12 ans).

Glückel continue son récit :

« Ma grand-mère avait donné des chemises à ma mère pour son mariage, ma mère les lui a toutes rendues et mon père était au courant de cela, bref elle était traitée comme si elle vivait dans sa propre maison. Elle est restée plus de 17 ans chez lui. Puisse le Tout- Puissant dans Sa bonté nous laisser, nous et nos enfants jouir de son Mérite.

Il arriva alors que ceux de Vilnius durent fuir la Pologne. Beaucoup d'entre eux virent aussi à Hambourg et ils avaient des maladies contagieuses.

A cette époque nous n'avions pas encore d'hôpital de la communauté ou des maisons où nous aurions pu loger des malades. C'est pourquoi nous avons logé au moins dix malades dans notre grenier. Mon grand-père, de mémoire bénie, s'est occupé d'eux et les a fait soigner ; certains d'entre eux ont guéri, d'autres sont morts.

Ma sœur Elkele, qu'elle vive, ainsi que moi-même, avons aussi été malades et alitées.

Ma pieuse grand-mère, qu'elle repose en paix, s'occupait des malades, allait et venait et veillait à ce que personne ne manque de rien.

Mon père et ma mère n'aimaient pas beaucoup cela craignant qu'elle ne tombe malade à son tour. Mais elle ne voulut pas renoncer.

A la fin elle tomba elle-même malade. Elle resta alitée dix jours puis elle mourut à l'âge de 74 ans en laissant derrière elle un Bon Nom. »

Glückel nous décrit alors les derniers jours de sa grand-mère, qui remercie chaleureusement son beau-fils de l'avoir si bien traitée tout au long de son séjour chez lui, de lui avoir donné tout ce que il y avait de meilleur à boire et à manger, de lui avoir donné chaque semaine de l'argent pour s'acheter des choses à son goût.

Nous assistons alors à un très beau moment de solidarité familiale et de prévoyance face aux séquelles émotionnelles et économiques de l'épidémie de peste dont il était question dans le premier passage.

En effet la grand-mère de Glückel a économisé cet argent pendant des années pour les deux orphelins survivants de son fils Morde'hai dont nous avons vu dans le premier passage qu'il avait été emporté par la peste ainsi que sa femme et la plupart de ses enfants.

Le mari de Glückel qui aurait dû hériter de cet argent, non seulement y renonce de bon cœur mais ajoute encore 100 thalers à la somme.

Glückel rapporte ensuite les paroles de respect et d'affection prononcées par les uns et les autres.

Elle termine alors le passage consacré à l'accueil des malades arrivés de Vilnius, accueil pour lequel ses parents et sa grand-mère tant admirée et respectée s'étaient engagés avec beaucoup de dévouement, ainsi :

« Le jour d'après elle s'est endormie paisiblement et fut portée en terre et très honorée comme elle le méritait.

Que nous, nos enfants et les enfants de nos enfants puissent jouir de son Mérite. »

Concernant ce tragique épisode des malades contagieux arrivant de Vilnius à Hambourg, le Pr. Feilchenfeld nous donne les informations suivantes :

« D'après les plus anciens documents de la communauté portugaise de Hambourg dont J. Cassuto a publié une grande partie dernièrement en 1909 , on trouve pour l'année 1656 l'indication que 130 coreligionnaires étaient arrivés de Pologne dans un état épouvantable à Lübeck et qu'ils étaient attendus le jour suivant à Hambourg. Il est aussi écrit qu'ils furent accueillis dans les synagogues portugaises de Hambourg qui avaient servi alors de point de rassemblement. Grâce au récit de Glückel nous pouvons conclure que beaucoup de ces malheureux, arrivés de Vilnius malades , durent rester à Hambourg, alités. »

Le Professeur Feilchenfeld nous explique également que déjà en 1648, les Cosaques avaient perpétré de terribles massacres en Ukraine, en Podolie et en Wolhynie pour terroriser et détruire les communautés juives, faisant fuir ainsi des dizaines de milliers de personnes qui se réfugièrent entre autres, dans les communautés juives du Saint- Empire Germanique. Après une courte accalmie , ces persécution et massacres reprirent en 1654. Les Cosaques s'étant allié aux Russes dans une guerre contre la Pologne, avaient dévasté les provinces Ouest de la Pologne et de la

Lituanie. Comme dans d'autres grandes communautés, dans la communauté de Vilnius un terrible massacre avait eu lieu et les rescapés avaient dû fuir en toute hâte pour sauver leurs vies.

De terribles persécutions à l'encontre des communautés juives, d'innombrables massacres ont accompagné les périodes d'épidémies, la mémoire de ces persécutions est inscrit dans l'histoire des communautés juives de la vallée rhénane pour ne citer qu'un exemple parmi tant d'autres.

Comme nous l'avons vu Glückel évoque le pillage de la maison de sa grand-mère maternelle par des voisins.

S'agissant de Hambourg, où vivait Glückel lors de la grande épidémie de peste qui y sévit en 1622, Glückel fait allusion dans un passage de ses Mémoires au fait que des personnes se sachant infectées venaient harceler et menacer sa famille et qu'elle était partie avec sa famille quelques temps à Altona, une ville proche de Hambourg.

Elle fait aussi allusion, comme nous venons de le voir, aux persécutions des communautés juives par les Cosaques en Lituanie.